

Bulletin d'histoire politique

Maurice, Mireille, Le grand buies, Sillery, Septentrion, 1994, 521 p.

René Castonguay

B
H
P

Volume 4, numéro 3, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063553ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063553ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castonguay, R. (1996). Compte rendu de [Maurice, Mireille, Le grand buies, Sillery, Septentrion, 1994, 521 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(3), 62-63.
<https://doi.org/10.7202/1063553ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chapitre, cet ouvrage ouvre toutes grandes les portes à quiconque voudrait se lancer dans l'approfondissement du sujet.

Voilà enfin un ouvrage d'introduction aux politiques publiques solide, efficace et facile d'accès pour un néophyte. Il a, de plus, l'avantage de puiser ses exemples non seulement en Europe, mais aussi au Québec, ce qui ne peut qu'aider à la compréhension du lecteur d'ici. Il est fortement recommandé à tous les intéressés.

René Castonguay

**Maurice, Mireille, LE GRAND BUIES,
Sillery, Septentrion, 1994, 521 p.**

Il s'agit ici d'un roman que M^{me} Maurice nous offre et qui prend comme personnage principal le coloré Arthur Buies, journaliste libéral radical on ne peut plus bruyant de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il convient donc de regarder l'ouvrage sous deux aspects distincts: le roman et l'ouvrage historique.

D'abord, c'est un agréable roman. La couleur du personnage principal en vaut, à elle seule, la lecture. On peut difficilement laisser de côté le livre tant on a hâte de voir dans quels beaux draps se mettra le héros à la page suivante. Par contre, l'emploi constant des citations et des conversations vient ternir notre plaisir; à certains endroits, on croit lire le texte d'une pièce de théâtre plus qu'un roman.

Les qualités du roman se gâchent lorsqu'on le scrute de l'œil de l'historien. Dans chaque page du roman, lorsque Buies voit une soutane ou quelque chose lui ressemblant, il devient immédiatement agressif, presque violent, comme un taureau dans une arène visant le toréador. On nous le montre comme un possédé de film d'horreur, voulant détruire tout ce qui touche Dieu. L'exagération est un vilain péché, du moins en histoire. De plus, le style «conversations avant tout» est très choquant, puisque M^{me} Maurice donne l'impression de vouloir «ploguer» des faits qu'elle a appris lors de lectures, comme c'est le cas lorsque Buies, entrant dans une auberge, fait la connaissance du propriétaire qui se présente ainsi: «Je suis le propriétaire, J.A.R. Béliveau!» Comme si, dans une conversation courante, j'allais me présenter aux gens comme R.C. Castonguay. Ce style se retrouve

tout au long de l'ouvrage, ce qui agace l'œil d'historien. Autre exemple: à la page 115, un curé se permet de faire la généalogie complète de Buies, avec titres et lieux de naissance, et par cœur s.v.p. Enfin, le texte regorge de phrases débutant par «Comme tu le sais...», début annonçant une «plogue» historique et une conversation inutile entre les deux personnages puisqu'on n'a pas, dans la vie courante, à expliquer quelque chose à quelqu'un lorsqu'on sait qu'il le sait.

Il faut ajouter à cela un bon nombre d'erreurs flagrantes comme la présence de la Colombie-Britannique à la conférence de Québec de 1864 et son entrée dans la fédération en 1867; ou comme le fait d'amener Wilfrid Laurier dans une auberge et de lui faire boire du rhum jusqu'à un niveau d'ébriété très avancé (Laurier ne buvait que lors des dîners importants, et en très petite quantité).

Comme *Les trois mousquetaires* ne peut être pris comme une biographie du cardinal de Richelieu, je crois que *Le grand Buies* ne peut être pris comme celle d'Arthur Buies, mais comme une transposition littéraire de son personnage, de son caractère. Il reste quand même un roman dont la lecture, par simple plaisir littéraire, est agréable et recommandée, mais sans le regard de l'historien. À propos, à quand la véritable biographie d'Arthur Buies?

René Castonguay